

Aladin

J'aime bien Richard Desjardin. Dans l'une de ces chansons il dit qu'il est un peu sceptique d'aller au ciel et qu'il ira là seulement quand il aura su ce que Dieu à contre l'Afrique et qu'il va mettre un homme là-dessus.

Je me suis donc mise là-dessus. J'avais moi aussi quelques questions concernant le Tout-Puissant. Si Dieu existe et qu'il est tout-puissant, pourquoi laisse-t-il des enfants être maltraités ? Des animaux ? Pourquoi a-t-il créé l'univers ? Le diable ? Dieu existe-t-il vraiment ?

C'est donc avec toutes ces questions que j'allais m'envoler vers l'Afrique. Je m'étais inscrite quelques mois plus tôt dans un programme pour décrocheurs scolaire dont l'objectif était de faire un stage de mécanique ou de soudure en Côte d'Ivoire. Moi je voulais faire de la soudure sous-marine.

Je n'avais toutefois pas l'âge requis pour participer au stage. Les candidats devaient avoir plus de dix-huit ans et à je n'en n'avais que dix-sept. L'organisatrice du projet m'a donc proposé de rencontrer un psychologue afin d'évaluer si j'avais la sagesse nécessaire pour être du

voyage. Après une brève rencontre avec lui, il a conclu et cetera et puis voilà.

Je n'ai pas eu trop de difficulté à convaincre ma mère. Tenter de convaincre mon père s'est toutefois avéré un peu plus délicat. Je vivais avec lui et il ne pouvait s'imaginer sa petite Aladin partie à l'autre bout du monde durant des mois. Surtout pas en Afrique. L'idée que je puisse me faire un petit chum au chocolat l'ébranlait au plus haut point. Il a tout de même, non sans hésitation, accepté.

Quelques mois plus tard, nous avons finalement atterris à Abidjan, capitale de la Côte d'Ivoire. Nous avons été accueillis au restaurant de l'hôtel où nous allions passer notre première nuit en Afrique avec un poisson gigantesque et vraiment pas beau qui me regardait directement dans les yeux du centre de la table... Ça ferme l'appétit tout de même ! J'ai malgré tout pris mon courage à deux yeux fermés et j'ai pris ma première bouchée.

Le lendemain matin nous emménagions dans notre nouvelle maison. Elle était bien jolie, mais il y avait, à l'extérieur de celle-ci, des barreaux avec des grillages dans les fenêtres, un mur avec des pics en métal tout le tour de la maison et un gardien à la porte du mur. C'était, nous avait-t'on dit nécessaire afin d'assurer notre protection car nous étions arrivés en Côte d'Ivoire alors que celle-ci

était en plein coup d'état. Notre voyage avait même passé près d'être annulé à cause de celui-ci.

Le 24 décembre 1999, soit une journée après la délivrance de mon passeport, un coup d'état renverse le président Henri Konan Bédié, qui avait succédé six ans plus tôt à Félix Houphouët Boigny, père de l'indépendance. C'était la consternation dans le monde. Après quatre décennies de stabilité politique, la Côte d'Ivoire, présentée comme un modèle de développement pour les autres états du continent noir sombre dans le chaos. Tout le temps que j'aie été partie, mon père, qui était l'un des plus grands fidèles du bulletin de nouvelles devait prier à chaque jour pour moi en regardant les massacres qui se déroulaient dans le pays où j'étais.

Il y avait deux chambres dans notre nouvelle maison. Une pour les filles et une autre pour les gars. Comme je ne savais pas trop laquelle choisir, j'ai choisi de m'installer un matelas en dessous de l'escalier. Je lance doucement mon sac au pied du lit et je me blottis sur le côté gauche. Je me retourne ensuite sur le côté droit et je tombe face à face avec un énorme crabe. Je le regarde et il me regarde à son tour avec ces grands yeux noirs qui n'en finissent plus de finir et puis je me lève d'un bond en criant au meurtre.